1 L'argument de Terre-Jumelle (Putnam)

• Objet : la sémantique des termes généraux

1. les termes généraux : noms communs, comptables ("tigre") ou massifs ("eau"), adjectifs ("carnivore")
2. les termes généraux sont au coeur de notre activité classificatoire
3. l'usage prédicatif des termes généraux :
   - x est un tigre
   - x est carnivore
   - x est T
4. **extension** (ou **référence**) de T : classe des entités qui sont des T

Question : Qu'est-ce qui détermine l'extension d'un terme général T ?

1.1 Théories descriptivistes

• Intension et extension :

– contraste épistémique entre

(1) "Les créatures ayant un coeur sont les créatures ayant un coeur"

(2) "Les créatures ayant un coeur sont les créatures ayant des reins"

Comment expliquer le contraste entre les deux ? Aux termes généraux ne sont pas seulement associés une extension mais une **intension** (Carnap, 1947) ou un **sens** (Frege, 1872)

– on peut concevoir l'intension de T comme une description D_T des propriétés que satisfont les entités qui sont des T
exemple :
D_{tigre} = grand félin carnivore et quadrupède, de couleur jaune fauve, avec des rayures transversales noirâtres et un ventre blanc

• Thèses centrales du descriptivisme :

(T1) A tout terme général signifiant T est associée une intension I_T

(T2) Une intension se laisse concevoir comme la description D_T des conditions nécessaires et suffisantes pour qu'une entité e soit T :

$$e \text{ est } T \text{ ssi } e \text{ satisfait } D_T$$

Ex 1 : e est un tigre ssi e est un grand félin carnivore et quadrupède, de couleur jaune fauve, avec des rayures transversales noirâtres et un ventre blanc (Oxford)

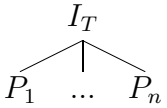
Ex 2 : e est de l'eau ssi e est une substance liquide, transparente, sans saveur ni odeur, réfractant la lumière et susceptible de dissoudre un grand nombre de corps (Littré)

(T3) L'intension *détermine* l'extension : Si deux termes T et T' ont même intension, alors ils ont même extension

- Spécifications et variantes :

1. l'intension comme conjonction de propriétés

   (T2') L'intension d'un terme T est une conjonction de propriétés $P_1, ..., P_n$ telle que e est T ssi chaque propriété P_i est vraie de e



2. l'intension comme "faisceau" de propriétés

   (T2") L'intension d'un terme T est une conjonction de propriétés $P_1, ..., P_n$ telle que e est T ssi la plupart des propriétés P_i sont vraies de e

- Ramifications sémantiques et psychosémantiques :

(T4) Deux termes T et T' sont *synonymes* ssi ils ont la même intension

(T5) *Définir* un terme T, c'est expliciter son intension

(T6) Connaître la signification d'un terme T, c'est connaître son intension

(T6) + (T3) : la connaissance de la signification d'un terme T détermine l'extension de T

- Ramifications épistémiques et modales :

(T7) si un énoncé S affirme qu'une propriété P découlant de l'intension de T vaut pour les T, alors il est *analytiquement vrai*

(T8) si un énoncé S affirme qu'une propriété P découlant de l'intension de T vaut pour les T, alors il est vrai *a priori*

(T9) si un énoncé S affirme qu'une propriété P découlant de l'intension de T vaut pour les T, alors il est *nécessairement* vrai

Exemples :

- "Tous les corps sont étendus"
- "L'or est un métal jaune"

1.2 Critiques

• Putnam met en avant une classe de termes généraux qui mettent en échec le descriptivisme, les termes d'espèces naturelles (*natural kinds*) :
- les noms d'espèces animales ou végétales comme "tigre" ou "chat"
- les noms de matière ou de substance comme "or" ou "eau"
- les noms de phénomènes physiques comme "électricité", "chaleur", "lumière"

• Terre-Jumelle :

♢ Terre :
- la substance appelée "eau" = H2O
- Oscar_1 en 1750

♢ Terre-Jumelle :
- la substance appelée "eau" = XYZ
- XYZ a les mêmes propriétés apparentes que H2O, il pleut de l'XYZ, les lacs et les océans sont remplis d'XYZ, etc.
- Oscar_2 en 1750, jumeau d'Oscar_1

• L'analyse de Putnam :
- les croyances d'Oscar_1 sur ce que l'on apelle "eau" sur Terre sont les mêmes que celles d'Oscar_2 sur ce que l'on appelle "eau" sur Terre-Jumelle
- l'extension de "eau" (tel qu'employé par les Terriens) sur Terre est constituée des entités qui sont composées d'H2O
- l'extension de "eau" (tel qu'employé par les Terre-Jumelliens) sur Terre-Jumelle est constituée des entités qui sont composées d'XYZ
  ⇒ l'état mental *au sens étroit* des locuteurs ne détermine pas l'extension des termes d'espèces naturelles

> "Cut the pie any way you like, "meanings" just ain't in the *head* !"

• Sémantique des espèces naturelles :

♢ Les propriétés essentielles :
- Les termes d'espèces naturelles ont une essence ou des propriétés essentielles

- les propriétés essentielles PE_T d'un terme d'EN T déterminent son extension
- une entité peut satisfaire D_T sans satisfaire PE_T et réciproquement
- un locuteur compétent peut se servir de T sans connaître PE_T

$\diamondsuit$ Le nécessaire *a posteriori*

- *dans tout monde possible,* une entité e est T ssi elle possède les propriétés essentielles de T ($\Box$ (x est $T \leftrightarrow x$ est PE_T))
- "l'eau est H20" est une vérité nécessaire et *a posteriori*

2 L'externalisme du contenu mental

• Les arguments de Putnam portent à l'origine sur la sémantique : ils contribuent à soutenir un *externalisme sémantique* selon lequel la signification d'un terme ne dépend pas que des propriétés "intrinsèques" des locuteurs mais aussi de leur environnement.

• Néanmoins, on peut facilement les exploiter pour défendre un *externalisme du contenu mental* :

(3) Oscar_1 croit que l'eau étanche la soif

(4) Oscar_2 croit que l'eau étanche la soif

La croyance d'Oscar_1 est vraie ssi H20 étanche la soif. La croyance d'Oscar_2 est vraie ssi XYZ étanche la soif. Par conséquent,

1. *les croyances d'Oscar_1 et Oscar_2 ne sont pas vraies dans les mêmes conditions.*
2. *les conditions de vérité des croyances dépendent de l'environnement de la créature*

Attention : il est trivial que la *vérité* d'une croyance dépend de l'environnement de la créature. Ce n'est pas de cela dont il est question ; ce dont il est question, ce sont des *conditions de vérité* d'une croyance.

• Analogie : une *trace de pas* t dans le sable est une trace de pas si elle a été imprimée par une créature dotée de pieds ; une trace t' peut avoir exactement la même forme et ne pas être une trace de pas. Les propriétés "intrinsèques" d'une trace ne déterminent pas si c'est une trace de pas ou non.

• Si l'on accepte l'idée naturelle selon laquelle deux croyances ne sont pas identiques si elles n'ont pas les mêmes conditions de vérité, autrement dit si l'on accepte les conditions de vérité comme guide pour l'individuation des croyances, alors on aboutit à l'externalisme (du contenu mental) :

(EXT 1) les croyances d'une créature sont individuées en fonction de son environnement

(EXT 2) les croyances d'une créature ne sont pas "dans sa tête"

(EXT 3) les croyances d'une créature ne surviennent pas sur ses propriétés intrinsèques

C. McGinn, *Mental Content*, Blackwell, Oxford, 1989,

"Externalism (...) is a thesis about the relation between the mind and the world ; it says that the world enters constitutively into the individuation of states of mind ; mind and world are not, according to externalism, metaphysically independent categories, sliding smoothly past each other." (p.9)

"Recent philosophy of mind has been much exercised with the question whether mental states are "in the head". *Internalism* is the thesis that they are ; *externalism* is the thesis that they are not. The central disagreement of the relation between these two theses concerns their differing conceptions of the relation between the mind and the world : internalism takes the content of mind to be essentially independent of the surrounding world, while externalism supposes there to be a deep connection between states of mind and conditions in the nonmental world." (p.1)

J. Lau, "Externalism about Mental Content", The Stanford Encyclopedia of Philosophy (2003 Edition), Edward N. Zalta (ed.)

"In its most general formulation, *externalism* with regard to a property K is a thesis about how K is individuated. It says that whether a creature has K or not depends on part on facts about how the creature is related to its external environment."

"*Externalism* with regard to mental content says that in order to have certain types of intentional states (e.g. beliefs), it is necessary to be related to the environment in the right way. *Interna-*

lism (or *individualism*) denies this, and affirms that having those intentional states depends solely on our intrinsic properties."

- Remarques :

1. L'internalisme est souvent considéré comme la position "naturelle"

   Exemple 1
   Les cerveaux dans une cuve
   Supposons que l'on place dès le stade foetal un cerveau dans une cuve qui contient (1) de quoi lui assurer un développement normal et (2) des connexions neuronales qui permettent de reproduire exactement les stimulations d'un cerveau normal. Les états mentaux d'un tel organe ne seraient-ils pas les mêmes que ceux de n'importe qui ?

2. l'internalisme est aussi souvent considéré comme la position traditionnellement dominante :

   H. Putnam, "The meaning of "meaning"", dans *Mind, Language and Reality, Philosophical Papers*, vol. 2, Cambridge UP, Cambridge, 1975, pp. 215-271

   "When traditional philosophers talked about psychological states (or "mental" states), they made an assumption which we may call the assumption of methodological solipsism. This assumption is the assumption that no psychological state, properly so called, presupposes the existence of any individual other than the subject to whom that state is ascribed.(...) This assumption is pretty explicit in Descartes, but it is implicit in just about the whole of traditional philosophical psychology."

3. Pour certains états mentaux, l'externalisme est naturel :

   (a) états mentaux factifs :

   (5) Oscar_1 sait que Marie est en vacances

(6) Oscar_2 sait que Marie est en vacances

(b) croyances égocentriques

(7) Oscar_1 croit qu'il y a un moustique au-dessus de *lui*

(8) Oscar_2 croit qu'il y a un moustique au-dessus de *lui*

La croyance d'Oscar_1 est vraie ssi il y a un moustique au-dessus d'Oscar_1 ; la croyance d'Oscar_2 est vraie ssi il y a un moustique au-dessus d'Oscar_2. Les deux croyances n'ont donc pas les mêmes conditions de vérité.

3 Les problèmes de l'externalisme

L'externalisme soulève un certain nombre de difficultés. Nous allons évoquer les deux principales difficultés qu'il soulève. Dans les deux cas, l'externalisme entre en conflit avec des intuitions bien ancrées.

3.1 Le problème de la causalité

• L'intuition de laquelle part le problème de la causalité est celle selon laquelle les états intentionnels sont doués d'un pouvoir causal, et ce *en vertu de leur contenu*.
Exemple : si Pierre se dirige vers le réfrigirateur parce qu'il croit y trouver une bière, la croyance qu'il y a une bière dans le réfrigirateur est cause du comportement de Pierre.

• L'externalisme n'entre pas directement en conflit avec cette conception causaliste du contenu des états intentionnels. Le problème se pose lorsque l'on accepte en plus l'idée selon laquelle *la causalité est locale* au sens où seules les propriétés intrinsèques d'une créature peuvent êtres causes de son comportement.

> C. McGinn, *Mental Content*, Blackwell, Oxford, 1989, p. 133
>
> "...what happens at the causal nexus is local, proximate and intrinsic : the features of the cause that lead to the

> effect must be right there where the causal interaction takes place."

De la localité de la causalité, il découle qu'$Oscar_1$ et son jumeau ont les mêmes pouvoirs causaux. Donc que leur différence de contenu mental n'a pas de pertinence causale.

> J. Fodor, "A Modal Argument for Narrow Content", *The Journal of Philosophy*, vol.88, n°1, 1991
>
> "1. My twin and I are molecular duplicates.
>
> 2. Therefore our (actual and counterfactual) behaviors are identical in relevant respects.
>
> 3. Therefore the causal powers of our mental states are identical in relevant respects.
>
> 4. Therefore my twin and I belong to the same natural kind for purposes of psychological explanation and "individualism" is true."

> J. Fodor, "Individualism and Supervenience" dans *Psychosemantics*,MIT Press, 1987
>
> " ...what you need in order to do science is a taxonomic apparatus that distinguishes between things insofar as they have *different* causal properties, and that groups things together insofar as they have the same causal properties.
>
> ... if you are interested in causal explanation, it would be mad to distinguish between $Oscar_1$'s *mental* states and $Oscar_2$'s ; their mental states have identical causal powers. But common sense deploys a taxonomy that *does* distinguish between the mental states of $Oscar_1$ and $Oscar_2$. So the commonsense taxonomy won't do for the purposes of psychology. Q.E.D."

> T. Crane, "All the Difference in the World", *The Philosophical Quaterly*, vol.41, n°162, 1991, pp.1-25
>
> "...the worry about Twin Earth is that broad intentional states are not, and do not systematically depend on, intrinsic properties of thinkers. Being in a world that contains H2O is plainly not an intrinsic property

> of mine, and nor is being in a world that contains XYZ an intrinsic property of my Twin's. Yet, according to Putnam, this difference *alone* gives our relevant intentional states different contents. What we are asked to believe is that my Twin's and my intentional states are different in virtue of a difference that does not depend on our intrinsic properties.
>
> This would not matter if intentional states were not supposed to have causes and effect. There is nothing wrong with properties like being taller than my brother, or living in a world that contains XYZ. It is just that they are not causally efficacious properties. But believing that water is thirst-quenching should be, according to our naturalistic principle, a causally efficacious property...But, if causally efficacious properties must be intrinsic, we must ask : how can there be such a difference in the causal powers of our states of mind without any mediating difference in our intrinsic properties ?"

3.2 Le problème de la connaissance de soi

• L'intuition de laquelle part le problème de la connaissance de soi est celle selon laquelle un individu a un "*accès privilégié*" (McKinsey) à ses états mentaux.

Attention : avoir un accès privilégié à ses états mentaux ne signifie pas que l'on ne peut pas se tromper sur ses états mentaux. Cela signifie que l'on en principe connaître ses états mentaux sans avoir besoin de connaissances sur le monde physique extérieur.

• On a fait valoir que l'externalisme du contenu mental était *incompatible* avec la thèse de l'accès privilégié (McKinsey, Boghossian). On peut par exemple se demander comment Oscar_1 peut savoir s'il croit qu'il y a de l'eau_T dans son verre ou de l'$\text{eau}_T J$.

• Différents arguments incompatibilistes ont été proposés. L'un d'eux est l'argument du *"slow switching"* (Boghossian)

Exemple 2
"slow switching"

Supposons que Oscar$_1$ aille sur Terre-Jumelle. Il ne se rend pas compte du passage de H2O à XYZ, entre en contact avec les Terre-Jumelliens, avec l'XYZ, en parle avec le terme d'"eau", etc. Dans ces conditions, ne peut-on pas considérer qu'au bout d'un moment les pensées d'Oscar$_1$ portent sur l'XYZ et non plus sur l'H2O.

Ce qui semble aller dans le sens de l'incompatibiliste, c'est que ce changement de contenu sera complètement invisible pour Oscar$_1$.

4 Contenu étroit et contenu large

• Comment concilier les intuitions de base des arguments externalistes et celles d'où émergent les problèmes de la causalité et de la connaissance de soi ?

Idée : factoriser les facteurs internes et les facteurs externes des états intentionnels = caractériser le **contenu étroit** des états intentionnels

> R. Stalnaker, "On What's In the Head", *Philosophical Perspectives*, vol.3, 1989, pp. 287-316
>
> "One response to the anti-individualistic thesis is to grant it, but to deny its significance. If our ordinary concept of belief, desire and meaning are relational concepts that individuate mental states in a non-individualistic way, this only shows that our ordinary concepts are inappropriate for the purpose of the explanation of behavior. But, this response suggests, the revisions needed to render intentional concepts individualistic are not very radical. What such a revision must do is to factor out the "organismic contribution" to an intentional mental state - that component of the state that is dependent or supervenient on the internal states of the agent."

J. Kim, *Philosophy of Mind*, Westview Press, Boulder, 1998, p. 194

> "Beliefs whose content is individuated [by reference to conditions external to the believer] are said to have "wide" or "broad" content. In contrast, beliefs whose content is individuated solely on the basis of what goes on inside the persons holding them are said to have "narrow" content.Alternatively, we may say that the content of an intentional state is narrow just in case it supervenes on the internal/intrinsic properties of the subject who is in that state and that it is wide otherwise. This means that two individuals who are exactly alike in all intrinsic/mental respects must have the same narrow-content beliefs but may well diverge in their wide-content beliefs."

• Une autre façon de voir le projet est la suivante : chercher à caractériser le contenu étroit, c'est chercher à caractériser ce qu'ont en commun les états mentaux d'Oscar_1 et Oscar_2.

4.1 Le contenu étroit comme fonction contextuelle (Fodor, 1987)

• Fodor (1987) accepte d'une part l'idée de contenu large et le fait que le contenu large correspond à nos attributions ordinaires de croyances mais d'autre part rejette la pertinence causale de la taxinomie des contenus larges. Ce qui l'incite à proposer sa théorie du contenu étroit.

• L'idée de base est simple et provient de la sémantique des indexicaux (voir Block 1991). Quand Pierre et Paul disent

"J'aime la philosophie de l'esprit"

les expressions n'ont pas le même contenu : dans la bouche de Pierre, elle est vraie ssi Pierre aime la philosophie de l'esprit et, dans la bouche de Paul, elle est vraie ssi Paul aime la philosophie de l'esprit. Pourtant on peut dire que les deux expressions ont quelque chose en commun du point de vue sémantique ; et on peut caractériser ce trait commun en disant que les deux expressions "prennent" le locuteur et le moment où il parle et forme avec eux une proposition qui est vraie ssi le locuteur aime la philosophie de l'esprit au moment où il parle. Si l'on désigne la donnée du locuteur, du temps, du lieu, etc comme le *contexte*, alors on peut avoir le trait commun comme une fonction contextuelle qui associe une proposition à un contexte.

• Par analogie, on peut concevoir le contenu étroit comme une fonction qui associe à un contexte (ou un environnement) un contenu large.

Exemple : Oscar_1 et Oscar_2 croient tous les deux quelque chose qui correspond (dans leur langage respectif) à : "l'eau étanche la soif". Dans l'environnement de la Terre, ceci donne les conditions de vérité suivantes : la croyances est vraie ssi H2O est vraie. Dans l'environnement de Terre-Jumelle : la croyance est vraie ssi XYZ est vraie.

> J. Fodor, "Individualism and Supervenience" dans *Psychosemantics*,MIT Press, 1987, pp. 47-8
>
> "*The Twin-Earth examples don't break the connection between content and extension ; they just relativize it to context.*
> Suppose that what you used to think, prior to Twin-Earth, is that contents are something like functions from thoughts to truth conditions : given the content of a thought, you know the conditions under which that thought would be true.
> ...even if all the intuitions about Twin-Earth are right, and even if they have all the implications that they are said to have, extensional identity still constrains intentional identity because *contents still determine extensions relative to a context.* If you like, contents are functions from contexts and thoughts onto truth conditions."
>
> Two thought contents are identical only if they effect the same mapping of thoughts and contexts onto truth-conditions..
> It is worth reemphasizing that, by this criterion, my Twin's "water"-thoughts are intentionally identical to my water-thoughts ; they have the same contents even though, since their contexts are de facto, they differ, de facto, in their truth conditions. In effect, what we have here is an extensional criterion for "narrow" content. The "broad content" of a thought, by contrast, is what you can semantically evaluate ; it's what you get when you specify a narrow content *and fix a context.*"

• Difficultés :

1. si le contenu des expressions de la langue naturelle est large, alors le contenu étroit est ineffable :

J. Fodor, "Individualism and Supervenience" dans *Psychosemantics*,MIT Press, 1987

"Narrow content is radically inexpressible, because it's only content *potentially*..."

2. le contenu étroit ne suffit pas à déterminer conditions de vérités. Il faut ajouter un contexte pour obtenir des conditions de vérité ; s'agit-il encore d'un contenu ?

4.2 Le contenu étroit comme contenu épistémique (Chalmers, 2002)

• Idée fondamentale : le contenu d'une pensée a deux composantes :

1. une composante épistémique, qui correspondrait au contenu étroit
2. une composante subjonctive, qui correspondrait contenu large

• Les notions de contenu épistémique et de contenu subjonctif sont construites à partir de celles d'intension épistémique d'intension subjonctive ;

1. P est *possible épistémiquement* si P n'est pas exclu *a priori* (exemple : pour Oscar_1, il est épistémiquement possible que l'eau soit XYZ) ; un *scénario* est une possibilité épistémique maximalement spécifiée ; une *intension épistémique* est une fonction des scénarios vers les valeurs de vérité (ou, alternativement, une manière de diviser en deux l'espace des scénarios)
2. P est *possible subjonctivement* s'il se peut que P étant donné ce qu'est le monde actuel ; un monde possible est une possibilité subjonctive maximalement spécifiée ; une *intension subjonctive* est une fonction des mondes possibles vers les valeurs de vérité

Exemple 3

1. *l'intension épistémique de "eau" sélectionne H2O sur Terre et XYZ sur Terre-Jumelle*
2. *l'intension subjonctive de "eau" sélectionne H2O sur Terre et sur Terre-Jumelle*

• D'après Chalmers, le contenu épistémique a les propriétés suivantes :

1. il est déterminé par l'état interne de la créature

2. il a des conditions de vérité
3. il reflète des relations rationnelles entre pensées

La seconde propriété fait du contenu épistémique un authentique *contenu* ; la première en fait un contenu *étroit*.

> D. Chalmers, "The Components of Content", dans D. Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind. Classical and Contemporary Readings*, Oxford UP, New York, 2002
>
> "Why is epistemic content narrow ? On the surface, it is because a thought's epistemic content is rationally prior to any knowledge of a subject's environment : it captures the way a thought's truth-value *depends* on the character of the environment, and so is independent of the environment itself.

5 Références

C. Brown, "Narrow Mental Content", The Stanford Encyclopedia of Philosophy (2002 Edition), Edward N. Zalta (ed.)

D. Chalmers, "The Components of Content", dans D.J. Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind. Classical and Contemporary Readings*, Oxford UP, New York, 2002

D. Chalmers, "The Nature of Narrow Content", *Philosophical Issues* 13 :46-66, 2003

J. Fodor, "Methodological Solipsism Considered as a Research Strategy in Cognitive Psychology", dans *Representations*, The Harvester Press, 1981

J. Fodor, "Individualism and Supervenience" dans *Psychosemantics*,MIT Press, 1987

J. Fodor, "A Modal Argument for Narrow Content", *The Journal of Philosophy*, vol.88, n°1, 1991

J. Kim, *Philosophy of Mind*, Westview Press, Boulder, 1998, **chap.8**

J. Lau, "Externalism about Mental Content", The Stanford Encyclopedia of Philosophy (2003 Edition), Edward N. Zalta (ed.)

C. McGinn, *Mental Content*, Blackwell, Oxford, 1989

M. McKinsey, "Anti-Individualism and Priviledged Access", *Analysis*, vol.51, pp. 9-16, 1991

H. Putnam, "The meaning of "meaning"", dans *Mind, Language and Reality*, *Philosophical Papers*, vol. 2, Cambridge UP, Cambridge, 1975, pp. 215-271